

## **L' « aristocratie aliéniste » face au disciple de Charcot : une « nouvelle croisée des chemins » pour Pierre Janet au début des années 1890.**

**Frédéric CARBONEL**

*En 1950 dans Quelques notes sur sa vie, Hélène Pichon-Janet rapportait sur son père : « les séances de l'Académie des Sciences Morales, de la Société Médico-Psychologique étaient de bonnes occasions de contacts sociaux et intellectuels qu'il recherchait avec plaisir ».*

*Or, pour Pierre Janet, l'entrée au sein de ces cercles restreints fut plus difficile que prévu. Ainsi, quatre mois après avoir brillamment soutenu sa thèse de médecine, et trois mois après le décès de Charcot, Pierre Janet se présenta pour être élu membre de la doyenne des sociétés de psychiatrie et de psychologie française : la Société Médico-Psychologique. En novembre 1893, quatre places de titulaires seulement sont vacantes en son sein alors qu'il y a 7 candidats. Finalement, Pierre Janet n'est pas élu. Pour les aliénistes, est-il assez digne de cette association ? Accident de parcours ou premier échec dans son ascension exceptionnelle ?*

*Voilà qui pourrait ressembler aux effets d'une querelle d'écoles voire à une vraie lutte d'influences. Plus important, Charcot s'est toujours méfié des aliénistes qui n'ont pas manqué de lui renvoyer ce reproche, en serait-il différemment pour Pierre Janet, l'« outsider » sorti de la Salpêtrière ? Tenter de répondre à ces interrogations permettra de mieux situer le parcours scientifique de Pierre Janet arrivé au coeur d'une carrière non dénuée d'embûches.*

### **1. Introduction.**

Lors de son discours d'investiture à la présidence de la Société Médico-Psychologique le 28 janvier 1929, Pierre Janet expliqua que « la science ne marche pas d'une manière continue, elle a de longues oscillations ». Notre problématique s'inscrit tout à fait dans le cadre de cette observation.

Le terme d'aliéniste se diffusa dès la première moitié du XIXe siècle à partir du vote de la loi du 30 juin 1838 pour nommer les médecins spécialement affectés au service des asiles pour aliénés. Venus des asiles publics et privés, ces principaux « techniciens » de la pathologie mentale se regroupèrent dans la Société Médico-Psychologique (S.M.P.), une société savante élitiste, d'où le parallèle possible avec une « aristocratie ». La S.M.P. s'ébaucha à la fin de la Monarchie de Juillet pour se constituer concrètement au début

du Second Empire. Cette Société savante traversa toute la seconde moitié du XIXe siècle pour aller jusqu'à aujourd'hui.

Le « disciple de Charcot » est bien sûr Pierre Janet, et plus exactement le Pierre Janet des premières années où l'on peut parler, à proprement dit, du « docteur Janet » soit entre 1893 et 1895. C'est à dire à une époque où Pierre Janet avait entre 34 et 36 ans donc des stratégies de carrière à mener non dénuées d'obstacles notamment en rapport avec les milieux aliénistes où son oncle, Paul Janet, semblait bien introduit : une nouvelle croisée des chemins entre ces deux hommes, l'oncle et le neveu ?

En 1889, Pierre Janet avait terminé sa thèse de lettres sur l'Automatisme Psychologique devant un jury composé de cinq philosophes dont son principal mentor son oncle Paul Janet. Pierre Janet y avait développé « une conception dynamique de la « force » et de la « faiblesse »

psychologiques, la notion de « rétrécissement du champ de la conscience », le rôle des « idées fixes subconscientes » dans l'hystérie ayant leur origine dans les événements traumatisants du passé, et la possibilité de guérison des symptômes hystériques par la découverte puis la dissolution des systèmes psychologiques subconscients<sup>1</sup> ».

Pierre Janet avait décidé de prolonger ces recherches philosophiques par des études médicales<sup>2</sup> tandis qu'il continuait à enseigner à Paris comme professeur de philosophie au Lycée Louis Le Grand puis au Collège Rollin<sup>3</sup>. Il put ainsi se consacrer à ses activités d'étudiant dans le service de Charcot à l'hôpital de la Salpêtrière. En réalité, ce fut surtout au laboratoire de psychologie clinique de la Salpêtrière, que lui avait confié Charcot depuis l'année 1890, qu'il approfondit ses investigations sur l'hystérie<sup>4</sup>. Le 31 mai 1893, il passa donc ses examens à la Faculté de médecine de Paris puis, le 29 juillet 1893, il soutint sa thèse de doctorat sur « l'état mental des hystériques » devant un jury présidé par Charcot<sup>5</sup>.

Les dangers d'anachronisme concernant la réputation de Pierre Janet au début des années 1890 mais aussi portant sur la réception de ses travaux sont nombreux. Ainsi A. Terrisse dans sa thèse publiée en 1983 donne un relevé des thèses psychiatriques à partir du fichier de la Bibliothèque Nationale<sup>6</sup>. Son étude permet, par un croisement des évolutions thématique et quantitative des thèses de médecine à sujet psychiatrique, de mettre en perspective l'écho des recherches de Pierre Janet spécialement pour la décennie 1891-1900. Cette décennie semble avoir été globalement celle de la plus forte croissance des thèses de médecine à sujet hystérique pour l'ensemble du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Sur le corpus qu'il a étudié le poids des influences des travaux janétiens y est presque insignifiant voir nul pour la période 1891-1900<sup>8</sup>. A. Terrisse tenta d'analyser aussi le poids global des travaux janétiens sur un échantillon de 100 thèses en médecine à sujet psychiatrique<sup>9</sup>. Il a pu à nouveau observer ce faible écho général

des travaux janétiens qui contrastait terriblement avec celle du « maître » Charcot mais aussi avec l'ensemble des théoriciens de la « dégénérescence » et de « l'hérédité pathologique », qu'ils soient contemporains de Pierre Janet, comme les docteurs Féré (1852-1907) et Magnan (1835-1916), ou depuis longtemps disparu comme l'aliéniste Morel (1809-1873)<sup>10</sup>. Il aura donc fallu une bonne génération pour que la « révolution janétienne » soit plus ou moins bien intégrée par le commun du corps médical français, soit vers l'entre deux guerres mondiales.

Pour illustrer ce constat, nous nous interrogerons sur l'admission controversée du docteur Janet au sein de la S.M.P. En effet, cette difficile intégration semblerait bien avoir représenté un tournant dans les relations scientifiques conflictuelles et confuses que le jeune docteur Janet avait pu rencontrer avec plusieurs aliénistes<sup>11</sup>. Ces événements nous serviront aussi de fil conducteur avec le parcours de son oncle Paul Janet qui faisait partie de la S.M.P. depuis décembre 1857<sup>12</sup> (soit depuis l'âge de 34 ans, l'âge de Pierre Janet en 1893). L'intégration constitua certainement un passage de témoin entre les deux hommes.

Après l'année 1893, courant les années 1890, la vie privée de Pierre Janet changea puisqu'il épousa en 1894 Marguerite Duchesne<sup>13</sup>. Mais ce fut surtout plusieurs disparitions familiales puis de savants qui purent transformer fondamentalement ses dix premières années parisiennes. Tout d'abord la plus proche, celle de son père qui décéda le 22 octobre 1894 à l'âge de 82 ans, mais aussi le philosophe Paul Janet, son oncle, cinq années plus tard en 1899. Ce furent aussi des références intellectuelles qui décédèrent tout au long de la seule année 1893 : Charcot (1825-1893) le fondateur de la neurologie le 16 août, Benjamin Ball (1833-1893) le titulaire de la première chaire des maladies mentales à la Faculté de médecine de Paris, décédé le 23 février 1893, mais aussi Hippolyte Taine (1828-1893), demeuré une référence en psychologie pour des raisons sensiblement

inverses à Pierre Janet, décédé le 5 mars 1893.

Dans un premier temps, nous verrons quelles pouvaient être les motivations de cette candidature à la S.M.P. en 1893.

Dans un second temps, nous montrerons pourquoi l'« analyse psychologique » mise en évidence par le docteur Janet, véritable innovation thérapeutique, put correspondre à un besoin idéologique de plusieurs aliénistes qui se trouvaient alors en lutte contre l'idéologie « héréditariste » toujours prédominante dans leur société<sup>14</sup>. Elle répondait aussi à une attente pratique en terme d'offre de soins. Nous tenterons de montrer en quoi l'adhésion de Pierre Janet à la S.M.P. fut une étape essentielle de sa stratégie scientifique. En effet, le docteur Janet préféra établir une continuité intellectuelle avec son oncle plutôt que de créer lui-même sa propre école à la grande différence de Freud<sup>15</sup>.

## **2. La candidature du docteur Janet à la S.M.P. et ses motivations en 1893.**

Il nous a paru nécessaire de faire un retour en arrière d'une quarantaine d'années par rapport à l'année 1893 pour mieux comprendre l'intérêt particulier que Pierre Janet avait pour la célèbre et très renfermée, société des aliénistes et psychologues : la S.M.P. Quelles furent les raisons profondes de la requête de celui qui se définira plus tard comme un « spiritualiste inquiet<sup>16</sup> » ?

### **La raison profonde : réactiver la lointaine alliance des « psychologues spiritualistes » avec les aliénistes.**

Le vœu de créer une association des médecins des établissements pour aliénés avait été formulé dès janvier 1843 par plusieurs aliénistes français<sup>17</sup>. En juillet 1843, le numéro des Annales Médico-Psychologique s'était prononcé pour la création d'une S.M.P. qui « serait en mesure de rendre à la médecine mentale et à la philosophie » de nombreux services<sup>18</sup>. Au début des années 1890, on trouvait dans son comité de rédaction les

principaux médecins aliénistes des asiles français mais aussi d'autres personnalités plus originales comme Jules Soury (1842-1915), maître de conférence en histoire des doctrines psychologiques à l'école des hautes études depuis 1881<sup>19</sup>.

Le projet commença réellement à être mis en œuvre à partir de 1846 sous l'impulsion de Baillarger, ancien élève d'Esquirol<sup>20</sup>. A la fin de la Monarchie de Juillet, en décembre 1847-janvier 1848, Baillarger tenta de créer cette société savante dont le but premier serait « l'étude et le perfectionnement de la pathologie mentale ». Elle rassemblerait l'ensemble des spécialistes de ces sujets sur le modèle de sociétés analogues anglaises, allemandes voire américaines. Dans son premier règlement intérieur élaboré en 1848 on pouvait lire qu'elle aurait pour principale fonction d'assurer un socle commun à toutes les « sciences accessoires » qui pourraient en « favoriser les progrès<sup>21</sup> ». Les nouveaux statuts préciseront que ses membres devraient travailler, par exemple, au « rapprochement entre les sciences naturelles et les sciences morales » mais aussi s'intéresser à « l'étude des rapports du physique et du moral » chez l'homme. Ce dernier aspect incorporait bien toutes les questions métaphysiques et philosophiques qui seraient explicitement abordées par les membres de la compagnie.

Les membres fondateurs de la nouvelle société souhaitaient que l'union entre la médecine et la philosophie fut prioritaire comme l'avait souligné le préambule des statuts parus en 1847 : « d'une part, l'étude des maladies de la sensibilité et de l'intelligence fait surgir, sur le terrain de la médecine, les plus graves problèmes de la science sociale et de la philosophie ; de l'autre la nature complexe de ces maladies, l'aspect de leur progression toujours croissante, font surgir sur le terrain de la philosophie et de la science sociale les problèmes les plus difficiles de la physiologie et de la pathologie du système nerveux ».

De plus, sous le Second Empire, à la différence de la Monarchie de Juillet, un consensus entre la philosophie spiritualiste dont la méthode éclectique officielle, héritière de Victor Cousin (1792-1867), et la pratique médicale des aliénistes fut facilement instauré car les préoccupations des psychiatres chrétiens rejoignaient à cette époque les conceptions dominantes spiritualistes de Paul Janet, l'oncle de Pierre Janet. Paul Janet avait ainsi signalé dans son ouvrage sur *Le cerveau et la pensée* publié en 1867 : « voyez, à propos des variétés malades, le livre curieux et original du docteur Morel sur les Dégénérescences de l'espèce humaine, Paris, 1857, avec atlas<sup>22</sup> ».

Mais à l'opposé, à l'intérieur de la S.M.P., un courant organiciste et matérialiste avait repris en partie le programme de la phrénologie sous le régime de Juillet. Il s'opposait au courant spiritualiste des aliénistes chrétiens. Or, toujours aux débuts de la IIIe république, les tentatives pour localiser l'ensemble des conduites humaines dans le cerveau continuaient d'aiguillonner les recherches des partisans les plus convaincus de la neuropathologie. Les deux tendances cohabitaient au sein même de la S.M.P. avant que des sociétés savantes aux objectifs bien différents apparaissent comme la Société de Neurologie fondée en 1899 avec des visées matérialistes beaucoup plus avouées<sup>23</sup>. C'était aussi l'origine de ces querelles que Pierre Janet évoquera en 1929 lors de son discours d'investiture à la présidence de la S.M.P. (en plus de ceux plus tardifs autour de « l'École de la Salpêtrière ») : « il y a eu une époque qui n'est pas très loin de nous où l'on croyait donner une explication excellente des troubles mentaux en traduisant les faits psychologiques plus ou moins mal observés dans un langage pseudo-anatomique, en parlant d'un centre de la mémoire, de l'intelligence du sentiment au lieu de parler d'une faculté. On avait tout dit quand on imaginait qu'un processus pathologique quelconque venait gratter une cellule où était déposé comme dans un coffret un sentiment, un souvenir ou une idée. L'analyse psychologique du

fait lui-même et les discussions philosophiques étaient bien oubliées<sup>24</sup> ».

Aux débuts de la S.M.P. les représentants du spiritualisme philosophique officiel et la plupart des aliénistes s'allièrent pour s'écarter du dualisme cartésien opposant strictement les actions du corps des mouvements de l'esprit. D'ailleurs, le premier volume de la revue des *Annales Médico-Psychologiques* paru en 1843, quelques années avant la création de la S.M.P. proclamait : « en vain l'extrême division des études modernes a-t-elle prétendu imposer des limites infranchissables aux différentes branches des sciences de l'homme ; elle n'est point encore parvenue à démontrer que ces branches peuvent exister et grandir par elles-mêmes, sans recevoir du tronc dont elles sortent la sève qui les alimente et les développe. L'homme est un, malgré les éléments distincts dont il est formé<sup>25</sup> ». Aussi, ce projet initial se rapprochait curieusement des préoccupations philosophiques liées à la « conception unitaire du Moi », incorporant à ses études le « champ unitaire de la conscience » chère aux spiritualistes<sup>26</sup>. Le jeune Pierre Janet en aura certainement vu quelques exemplaires plusieurs décennies après chez son oncle puis dans les réunions mensuelles de la société (au moins après son intégration en janvier 1895). Très sensible au progrès des sciences médicales<sup>27</sup>, Paul Janet, l'oncle de Pierre, eut l'intelligence de continuer à favoriser tout au long des débuts de la IIIe République à la fois l'introduction en France de la psychologie scientifique tout en défendant ses idées spiritualistes<sup>28</sup>. Déjà en 1867, dans *Le Cerveau et la pensée*, Paul Janet avait signalé la vénérable S.M.P. en ces termes : « puisque nous parlons ici de l'alliance de la physiologie et de la psychologie, signalons une société scientifique établie depuis une vingtaine d'années, et qui a précisément pour but d'accomplir et de consolider cette alliance : je veux parler de la Société médico-psychologique. Cette Société publie des annales trimestrielles, où se trouvent de nombreux mémoires

dignes du plus haut intérêt<sup>29</sup> ». Paul Janet, en effet, fut un de ses représentants les plus importants puisqu'il permit à la S.M.P. qu'elle soit reconnue d'utilité publique le 27 décembre 1867 par décision du Conseil d'état avec l'appui du ministre de l'Instruction publique de Napoléon III, Victor Duruy<sup>30</sup>. Cette même année, Paul Janet fut aussi de ceux qui instituèrent le Congrès international des aliénistes et psychologues à Paris lors de l'Exposition Universelle<sup>31</sup>. La séance inaugurale du congrès des aliénistes se tint le 10 août 1867 à la Faculté de médecine de Paris salle des thèses sous sa présidence directe. Dans son discours aux congressistes Paul Janet exposa parfaitement le programme scientifique qu'il transmettra par la suite à son futur neveu. La S.M.P. représentait, selon Paul Janet, « et c'est là sa gloire, l'un des efforts qui ont été faits pour amener sur un point capital cette unité des recherches scientifiques » entre ce qu'il définira comme la « psychologie subjective » des philosophes, résultant de l'introspection et la « psychologie objective » des médecins fondée sur l'observation<sup>32</sup>. De nouvelles méthodes d'études des maladies mentales en découleraient car toujours selon Paul Janet en 1867 ce n'est pas « par le scalpel anatomique que l'on découvrira les lois et les opérations de l'esprit » ni par les « incertitudes » sur « la place cérébrale des différentes facultés »<sup>33</sup>. Paul Janet insistait sur le caractère libéral et éclairé de la S.M.P. Mais, lors de ce congrès, il refusa d'évoquer ses nombreux dissentiments internes qui faisaient se quereller déjà les purs organicistes (ou plus « matérialistes ») des spiritualistes<sup>34</sup>. De plus, quelques années après 1867, avec la chute du Second Empire en 1870-1871, les « nouveaux philosophes », en réaction au spiritualisme cousinien mais aussi à Paul Janet, Théodule Ribot et Hippolyte Taine (les plus « matérialistes »)<sup>35</sup>, se prononcèrent clairement pour une nouvelle alliance entre les médecins positivistes et les philosophes définitivement débarrassés du spiritualisme<sup>36</sup>. Cependant, Ribot et Taine en se servant de l'étude « à la

mode » des doubles personnalités (ou des « personnalités alternantes » soit le prototype des maladies hystériques) ouvraient, malheureusement pour eux, une voie directe pour la découverte d'un « inconscient » plus « psychologique » que « physiologique »<sup>37</sup>. Ce fut sans doute ce que compris rapidement Paul Janet. Dans ce contexte, l'appartenance de Paul Janet à la S.M.P. était capitale pour la réflexion de son futur neveu, Pierre. Paul Janet resta ainsi membre honoraire de droit à la S.M.P. de l'année 1870 jusqu'à sa mort en 1899<sup>38</sup>.

### **Les circonstances immédiates de l'année 1893.**

En 1867, les statuts de la S.M.P. précisaient que tous ses membres titulaires parisiens seraient 48<sup>39</sup>. Ce fut à l'intérieur de cette même confrérie, dont les principaux statuts étaient restés inchangés, que le docteur Janet décida d'accéder en novembre 1893. L'année 1893 nous est donc apparue comme cruciale puisque Pierre Janet, non seulement avait soutenu sa thèse, mais décidait aussi de revendiquer une filiation directe avec le parcours intellectuel et spirituel de son oncle.

Quels furent les éléments fondateurs de cette année là ? A partir du 11 mars 1892, Pierre Janet avait inauguré au laboratoire de psychologie à la clinique de la Salpêtrière plusieurs conférences sur l'hystérie toutes reproduites dans les *Archives de Neurologie*<sup>40</sup>. Pierre Janet y avait opéré un glissement de l'hystérie « maladie neurologique » à l'hystérie « maladie mentale et psychique ». En juillet 1892, il avait déjà communiqué au Congrès international de Psychologie expérimentale de Londres sur les rapports entre « amnésie » et « idées fixes subconscientes »<sup>41</sup>. A l'approche de sa soutenance de thèse, en juin-juillet 1893, les nouvelles conceptions de Freud et Pierre Janet sur l'hystérie étaient parues côte à côte dans les *Archives de Neurologie*<sup>42</sup>. Le doctorat de Pierre Janet achevé fin juillet 1893, Charcot avait dû se résoudre à considérer, non sans quelques

réticences, que l'hystérie était « en grande partie, une maladie mentale<sup>43</sup> ». Or, les conséquences que pouvaient impliquer ces nouvelles orientations aussi bien en psychiatrie qu'en neuropathologie remettaient radicalement en cause la conception dominante des lois de l'hérédité des caractères physiques et mentaux, ce fameux paradigme des dégénérescences (en fait extraordinairement vague) qui, de Morel à Magnan, faisait des maladies psychologique et du système nerveux un axe central<sup>44</sup>.

Avec le décès de Charcot, le 16 août 1893, vingt jours après la soutenance de doctorat en médecine de Pierre Janet, trois éléments du contexte politique, social et culturel du milieu de l'année 1893 pouvaient décider le jeune docteur Janet à soumettre sa candidature à la S.M.P.<sup>45</sup> :

- premièrement, la demande de « santé mentale de masse » avait bien montré le maintien d'un courant de pensée médico-psychologique qui resterait attaché à l'idée de « l'influence de l'esprit sur le corps » ce que plusieurs historiens nommèrent la conjoncture « effet de Lourdes » du nom des « guérisons miraculeuses » qui, à Lourdes, y étaient soit disant réalisées au cours de ces pèlerinages. Ainsi, un des derniers grands textes de Charcot avait été La Foi qui guérit publié dans la Revue Hebdomadaire le 1<sup>er</sup> décembre 1892<sup>46</sup>. En 1894, Zola rassemblait aussi ses premières impressions sur Lourdes comme un grand témoignage sur la suggestion collective.

- deuxièmement, cette ambiance culturelle pouvait rencontrer la volonté de plusieurs médecins d'asiles qui cherchaient à réactiver l'héritage psychiatrique du « traitement moral » face à la « crise de l'asile » car l'institution asilaire était au début de la III<sup>e</sup> République perçue comme une vraie « fabrique d'incurables » plutôt qu'un réel moyen de guérison et un véritable instrument de gestion des risques. Ainsi, le nombre d'aliénés traités dans les asiles français ne cessait de progresser. Il effrayait : près de 10000 en plus sur 10 années entre 1880 et 1890 soit 1000 aliénés supplémentaires par an<sup>47</sup>.

Cette recrudescence risquait de poser à terme de sérieux problèmes pour le tissu républicain sur le territoire national mais aussi le maintien des libertés individuelles de milliers de citoyens.

- troisièmement, la victoire de l'école de Nancy, définitivement acquise avec le décès de Charcot, ouvrait la porte aux critiques sévères des phénomènes hypnotiques spectaculaires propagés par l'école de la Salpêtrière. Au même moment, le terme « psychothérapie » supplantait celui dévalorisé d'« hypnose » depuis l'ouvrage de Bernheim (1837-1919) paru en 1891 *Hypnotisme, suggestion et psychothérapie*. C'était ce dernier terme qui allait faire référence alors que Pierre Janet resterait attaché à la pratique du premier<sup>48</sup>.

Au cœur du renouveau scientifique depuis le début des années 1890, comment Pierre Janet pouvait-il prétendre ouvrir une troisième voie alors qu'il était demeuré pendant toutes ses études médicales sous l'ombre tutélaire de l'impérieux Charcot ?

La S.M.P. pouvait lui offrir un réseau de spécialistes qui seraient non seulement très attentifs à ses travaux mais aussi majoritairement composé de médecins d'asiles dont beaucoup étaient en demande de renouveau thérapeutique. De plus, les nombreuses disparitions de l'année 1893 (notamment Charcot et Ball) annonçaient des ouvertures concernant les restructurations possibles à l'intérieur des disciplines universitaires françaises.

### **3. La « Révolution » Pierre Janet à la S.M.P.: contre la doctrine « héréditariste», la thérapie du « traumatisme ».**

La configuration initiale de la S.M.P., comme la plupart des sociétés savantes créées au XIX<sup>e</sup> siècle, était élitiste. Elle s'adressait en priorité aux médecins aliénistes. L'adhésion de Pierre Janet n'y était donc pas gagnée malgré le soutien de son oncle, autre personnalité bien singulière<sup>49</sup>.

## **L'obstacle de l' « héréditarisme » et l'échec de la première candidature Janet (novembre 1893).**

Fin 1893, Pierre Janet avait accumulé une certaine expérience dans les services hospitaliers spécialisés ou généraux mais sans avoir jamais été externe ou interne des hôpitaux<sup>50</sup>. Il s'était surtout aguerri comme directeur du laboratoire de psychologie à la clinique de la Salpêtrière expressément créé pour lui<sup>51</sup>. Pierre Janet n'avait cependant pas la carrière d'un médecin d'asile pour entrer à la S.M.P. Pourtant, début novembre 1893, il sollicitait par écrit l'adhésion à cette Société afin d'en devenir membre titulaire<sup>52</sup> : quatre places y avaient été laissées vacantes après les décès de plusieurs de ses membres dont justement le premier professeur des maladies mentales de la Faculté de médecine de Paris, Benjamin Ball<sup>53</sup>.

Sept candidats avaient postulé pour ces places: trois anciens membres correspondants provinciaux de la S.M.P.<sup>54</sup> ; un chef de Laboratoire attaché à la chaire des maladies mentales<sup>55</sup> ; deux anciens internes de Charcot<sup>56</sup>. Par conséquent, la concurrence était rude face au docteur Janet.

De plus, selon les membres titulaires de la S.M.P., si tous les candidats semblaient « dignes d'honneur » pour figurer sur la liste des adhérents seuls les titres en liens avec les services hospitaliers servaient à les départager. Par conséquent, cela n'était pas à l'avantage de Pierre Janet<sup>57</sup>. En outre, les travaux reconnus et indiqués dans les Annales Médico-Psychologiques seraient utilisés ce qui n'était pas non plus très favorable à Janet dont le parcours avait toujours été jugé trop original<sup>58</sup>. D'autre part, sa simple présentation à concourir devait recevoir l'approbation d'une commission spécialisée comme tous les autres candidats (composée pour l'occasion de 5 membres). Sur 34 votants membres titulaires de la S.M.P. le docteur Janet ne reçut que 14 voix. Il arrivait légèrement devant Jacques Roubinovitch (1862-1950), élève de Magnan et G. Ballet, qui reçut 12 voix. Mais, il était bien

en deçà des quatre autres candidats arrivés en tête et qui nous sont restés presque inconnus<sup>59</sup>.

Fin 1893, comment la société qui avait rendu gloire à son oncle (Paul Janet) pouvait-elle avoir rejeté l'adhésion de son neveu (Pierre Janet)<sup>60</sup> ?

Première hypothèse, les membres de la S.M.P. voulurent faire payer au docteur Janet, ancien étudiant de Charcot, la concurrence disciplinaire entre psychiatrie et neurologie car l'opposition entre les « aliénistes » et les « neurologistes » était à cette époque extrêmement vivace. Lors de l'instauration de la première chaire des maladies mentales à Sainte-Anne en 1877, Benjamin Ball avait été choisi avec le soutien de Charcot, alors qu'il n'avait jamais été médecin d'asile, contre le favori des aliénistes Valentin Magnan (1835-1916). Cette compétition disciplinaire minait la S.M.P. de l'intérieur depuis près de 16 ans<sup>61</sup> ! Les aliénistes continuaient de faire ce reproche aux médecins de formation généraliste mais aussi aux neurologistes spécialement aux élèves de Charcot qui n'avaient pas passé le concours pour devenir médecin d'asile pour aliénés<sup>62</sup>.

De plus, Charcot n'avait jamais lui-même demandé son adhésion à la S.M.P. car la « neurologie » avait selon lui, une efficacité bien supérieure à celle de la « psychiatrie ». Alors pourquoi devraient-ils accepter d'accueillir Pierre Janet ?

Seconde hypothèse, outre le long conflit sur l'hystérie qui avait vu s'opposer l'école de la Salpêtrière à l'école de Nancy concernant l'hypnose et la suggestion entre 1884 et 1893, une autre confrontation concernait directement les rapports de l'école de la Salpêtrière avec les aliénistes portant notamment sur la nosologie et la conception même de la « folie hystérique ». Cette entité clinique était toujours classée par les aliénistes dans le cadre des « folies héréditaires ». Elle était aussi constamment rapportée au déterminisme pathologique implacable des « dégénérescences » élaborée en son temps par le docteur Morel sous le Second Empire puis réactivée par Magnan sous la

IIIe République, à la fois grand collaborateur mais aussi un grand rival de Charcot : « on naissait hystérique, on devenait hystérique de mère en fille ou de père en fils ; on avait des enfants hystériques » : c'était la conception héréditaire de la « folie hystérique » qui dominait pour expliquer son étiologie.

Examinons ainsi de plus près les deux plus importants candidats classés en dernier par les membres de la S.M.P. Tous les deux, les docteurs Roubinovitch et Janet avaient passé leur thèse à la Salpêtrière sous la direction de Charcot sur l'hystérie<sup>63</sup>. Placée en compétition directe avec Janet, la thèse de Jacques Roubinovitch (1862-1950), intitulée « Hystérie mâle et dégénérescence », avait été soutenu deux ans auparavant en 1890. Si Roubinovitch y relevait la fréquence des liens entre les deux il pouvait aussi remettre en question l'existence d'une « folie » propre aux hystériques<sup>64</sup>. D'ailleurs, cette relation « ambiguë » restait primordiale pour Charcot et ses élèves<sup>65</sup>. A l'opposé, les découvertes de Janet prouvait plus fortement encore l'ineptie des aliénistes qui mettaient la « Folie hystérique<sup>66</sup> » sur le même plan que celle de tous les dégénérés pervers, les déséquilibrés, les excentriques, les simulateurs et les inadaptés sociaux<sup>67</sup>. En effet, pourquoi les hystériques étaient-ils presque toujours condamnés à l'internement asilaire d'où ils ne sortaient que rarement guéris ?

Depuis le Second Empire, le schéma immuable de « hérédo-dégénérescence » dominait les débats intrinsèques à la S.M.P. L'aliéniste chrétien Bénédicte Augustin Morel avait ramené la maladie mentale à un modèle biologique général axé sur l'hérédité et le milieu où la dégénérescence devenait la déviation malade d'un type primitif idéal. Les désordres mentaux, physiques et pathologiques repérés à l'intérieur d'une même famille prouvaient l'inéductibilité de leur hérédité pathologique<sup>68</sup>. Le successeur intellectuel de Morel (décédé en 1873) était sous la IIIe République Valentin Magnan<sup>69</sup>. Les aliénistes reconnaissaient à

Magnan d'avoir maintenu la théorie des dégénérescences tout en la débarrassant de son messianisme religieux. Voire mieux il l'avait tout à fait adapté à l'introduction du darwinisme en France<sup>70</sup>. Mais, la théorie des « dégénérés » était un obstacle à la diffusion des idées du docteur Janet puisqu'elle ne tenait pas compte à la fois des récentes découvertes sur *L'automatisme psychologique* et *L'état mental des hystériques* ni des nouveaux moyens de guérison par le rappel des souvenirs traumatiques<sup>71</sup>. Les théories avancées dans la thèse du docteur Janet pouvaient donc sonner le glas des idées de « prédisposition héréditaire » régulièrement rattachée à la « folie hystérique ».

En novembre 1893, la commission de 5 membres titulaires de la S.M.P. qui avait été chargée de classer les candidats était formée de Briand, Charpentier, Falret, Marandon de Montyel et Vallon. Elle était loin d'être favorable aux recherches avancées par le docteur Janet dans sa thèse de médecine. En effet Marandon de Montyel<sup>72</sup> (1851-1908), conservait des idées conformes à la tradition psychiatrique française liée au rôle fondamental de l'« héréditarisme » tel que l'avait développé Magnan. Il en était de même pour Marcel Briand (1853-1927)<sup>73</sup>, ancien interne de Magnan. L'hypothèse la plus vraisemblable fut qu'un des plus enclins à soutenir le jeune docteur Janet soit Eugène Charpentier (1843-1911), médecin de Bicêtre puis de la Salpêtrière, élu président de la S.M.P. justement en 1896, l'année suivant l'admission de Pierre Janet. Au début des années 1890 Charpentier s'était opposé fermement à Magnan notamment à sa nosologie qui donnait une place considérable aux « aliénés héréditaires ». Jules Falret (1824-1902)<sup>74</sup>, médecin de la Salpêtrière, était certainement aussi un des plus intéressés par la procédure thérapeutique de « l'analyse psychologique » découverte par le jeune docteur Janet. Depuis longtemps, Pierre Janet fréquentait à Paris les dîners de la maison de santé de Vanves tenus par Jules

Falret où les invités s'y mêlaient aux malades<sup>75</sup>. En résumé, en novembre 1893 si les amis du docteur Janet ne furent pas assez nombreux pour imposer une majorité à l'intérieur de la S.M.P., le rapport de force pouvait se modifier au cours de l'année 1894 avec l'appui de plusieurs aliénistes dont Charpentier, Falret et Vallon, le rapporteur de sa candidature.

### **L'innovation de « l'analyse psychologique » et le succès de la seconde candidature Janet (Janvier 1895).**

Il faut ici parler du congrès annuel national de médecine mentale (organisé rituellement par la S.M.P. depuis celui de Rouen en 1890) qui se tint à Clermont-Ferrand en 1894 (soit le cinquième congrès). Or, ce Congrès décida de rompre avec la tradition des médecins d'asile en choisissant d'associer complètement à ses travaux ceux des neurologistes<sup>76</sup>. Au congrès de Clermont-Ferrand, le président Gilbert Ballet (1853-1916), ancien élève de Charcot, souhaita ainsi unifier les recherches en pathologie du système nerveux avec celles de la pathologie mentale, le traitement des maladies du psychisme ne restant plus la priorité des seuls aliénistes<sup>77</sup>. En outre, Ballet était sans doute sensibilisé par les avancées thérapeutiques rapportées par Pierre Janet. Même si pour Charcot, et son école, « l'hérédité » se manifestait toujours de façon essentielle dans l'étiologie de l'hystérie, soit par « simple transmission » soit par « prédisposition diffuse », l'étude des conditions occasionnelles des facteurs traumatiques (avec ou sans lésions matérielles) allait devenir déterminante<sup>78</sup>.

En fait, le mouvement en faveur d'une unification entre neurologie et psychiatrie fut grandement facilité par la disparition de Charcot (vu l'attitude dédaigneuse que ce dernier avait constamment adopté face aux aliénistes espérant traiter seuls ces questions sérieusement)<sup>79</sup>. C'est pourquoi en 1894 un groupe de plus en plus important d'aliénistes commença à déconsidérer complètement le cadre de la

« folie hystérique » liée à la doctrine des dégénérescences<sup>80</sup>. Paradoxalement, la candidature du docteur Janet à la S.M.P. pouvait constituer à la fois une étape dans la critique à l'égard de Magnan mais aussi plus indirecte face à l'ancienne autorité de Charcot<sup>81</sup>. Avec la thèse de Janet, l'utilisation du terme « dégénérescence » ou « dégénéré », voire son concept même, n'allait-il pas devenir infondé car pour l'étiologie sur l'hystérie, tel qu'il l'avait démontrée, ce paradigme devenait bien dépassé<sup>82</sup> ?

Ainsi, ce fut seulement lors d'une seconde demande d'admission faite par le docteur Janet en décembre 1894 que celle-ci fut acceptée le 28 janvier 1895 [sous la coprésidence d'Auguste Voisin (1829-1898)<sup>83</sup> et Paul Moreau de Tours (1844-1908)]<sup>84</sup>. Pierre Janet fut alors admis membre titulaire par 19 voix sur 20 votants soit avec un unique bulletin blanc<sup>85</sup>. L'aliéniste Charles Vallon (1853-1924)<sup>86</sup>, médecin-chef des aliénés de la Seine, rapporta les conclusions de la commission d'admission formée le 31 décembre 1894 et composée de deux autres membres, avec lui, Gilbert Ballet et Jules Falret, plutôt ouverts aux thèses de Janet<sup>87</sup>. Pour Vallon, il s'agissait d'abandonner le modèle « héréditariste » qui du début de la vie à la mort n'admettait que les « lois de l'hérédité » pour rendre compte des conduites humaines pathologiques dont celles des « hystériques »<sup>88</sup>. Dans cette perspective les causes occasionnelles de ces comportements devaient être réestimées notamment les « causes psychiques traumatiques ». En janvier 1895, la commission d'admission considéra que « jamais tâche [...] ne fut plus facile et plus agréable » pour statuer sur la candidature Janet. Mais, ça n'était pas la vérité même si la position des aliénistes voulait trancher radicalement avec la situation de l'année 1893 pour la candidature Janet. Comment expliquer un tel retournement de configuration en quelques mois? En novembre 1893, le docteur Janet avait été placé face à 6 concurrents puis il semblait l'unique postulant en janvier 1895. Les membres de la commission d'admission

oublèrent de rappeler que Jacques Roubinovitch s'était entre temps désisté pour ne pas s'opposer à Janet alors qu'il s'était aussi porté candidat en décembre 1894<sup>89</sup>. Roubinovitch s'y représentera deux mois plus tard contre Edouard Toulouse (1865-1947)<sup>90</sup> pour finalement être élu à son tour. En revanche, Roubinovitch, important rival du docteur Janet à la S.M.P., deviendra entre les deux-guerres son président en 1925 (une fonction que Pierre Janet n'obtiendra que quatre années plus tard tandis qu'il était déjà plus âgé).

#### 4. Conclusion.

La tumultueuse intégration du docteur Janet à la S.M.P. prouve que ces capacités médicales en matière de médecine mentale lui furent très fortement contestées dès le début.

Plusieurs historiens tentent d'expliquer que la réception des recherches janétiennes éclipsa pour longtemps celle des idées freudiennes en France. Pourtant, au contraire l'hypothèse inverse, au moins au regard d'une analyse sur le court, moyen et long terme, montrerait en quoi au cœur même des élites scientifiques françaises se trouvaient de réelles oppositions aux recherches avancées par Janet. Parmi elles, celle des aliénistes dans l'entourage de Magnan fut manifeste. Quel sens donné à l'adhésion du docteur Janet à la S.M.P.?

Cette intégration constituait à court terme un événement charnière puisqu'elle lui permettait à la fois de renouer avec son oncle, en maintenant un lien avec sa filiation spiritualiste, et dans le même temps lui donnait la possibilité d'élargir ses perspectives professionnelles. En effet, il y avait en 1895 16000 médecins en France, un effectif considéré comme pléthorique à l'époque<sup>91</sup>, d'où la nécessité pour le jeune docteur Janet de s'insérer dans des réseaux de spécialistes. D'autre part, en janvier 1895, cette admission ouvrait la voie à une double perspective.

La première passait, dans le cadre du renouvellement des débats sur l'hystérie, par la remise en cause radicale du

paradigme de l'« hérédodégénérescence », facteur explicatif essentiel de la « folie hystérique ». En effet, cette doctrine, qui restait toujours partagée par la plupart des aliénistes français, finissait par polluer grandement l'ensemble des débats à la S.M.P. tout en empêchant les nouveaux progrès thérapeutiques. Déjà l'école de la Salpêtrière avait mis en évidence l'existence d'une « hystérie masculine » dont les agents provocateurs (les causes occasionnelles, les empoisonnements toxiques ou les traumatismes psychiques) étaient les principales raisons<sup>92</sup>. Dès lors, une attention singulière avait été portée aux « traumatismes psychiques et psychologiques », notamment au « Nervous shock<sup>93</sup> ». Ce choc nerveux d'ordre émotionnel pouvait se différencier nettement des troubles héréditaires proprement dits. Par conséquent, comme l'avait démontré Pierre Janet, cette dichotomie entre « prédisposition héréditaire » non essentielle et « choc nerveux » attesté apportait des changements thérapeutiques concrets et pratiques : en faisant retrouver aux hystériques leur traumatisme initial l'aliéniste pouvait faire disparaître leurs symptômes n'en déplaisent aux « lois de l'hérédité »<sup>94</sup>. De ce point de vue, les observations cliniques du docteur Janet anticipaient largement sur l'évolution de la neurologie fonctionnelle en faisant du fonctionnement psychologique et son moteur un tout, en unifiant de façon étroite motricité et pensée<sup>95</sup>. Il avait pu lui-même vérifier cette « unicité » des individus grâce aux guérisons par hypnotisme et suggestion que l'on considérerait à tort selon Pierre Janet « comme une découverte récente<sup>96</sup> ».

A noter, aussi, qu'en janvier 1895 l'adhésion de Pierre Janet se situait en plein dans la crise de l'affaire Dreyfus dans laquelle plusieurs psychiatres ou psychologues purent jouer un rôle inédit. Au début de la IIIe République les inquiétudes s'étaient accumulées liées aux profondes transformations économiques et sociales: l'exode rural et l'urbanisation

accélérée, l'essor du mouvement ouvrier mais aussi des classes moyennes, la révolution industrielle, la perte progressive des solidarités rurales, la priorité donnée aux nouvelles valeurs bourgeoises, les différentes formes de paupérisme et de précarité bouleversaient la société traditionnelle sans oublier la question nationale depuis la défaite terrible de la France contre la Prusse en 1871. L'apparition de nouvelles angoisses liées au « stress » et aux conditions plus rudes du mode de vie en ville, à la peur de l'échec social voir au déclassement était considérable. Cette « idée » d'une véritable décadence voire « dégénérescence » de la population et de la société française pouvait, en elle-même, faire progresser le nombre des maladies psychologiques et les formes modernes d'angoisse (notamment le « nervosisme »), plus ou moins bien définies, dans toutes les classes de la société et face aux multiples raisons d'inquiétude.

La technique de « l'analyse psychologique » et des analyses cliniques telles que minutieusement décrites par Pierre Janet constituait une innovation majeure<sup>97</sup>. Cependant, le docteur Janet proposait une médecine fondée sur des rapports tout à fait individualisés ce qui était le contraire de la pratique quotidienne des médecins d'asiles pour aliénés qui eux restaient accablés à la fois par les charges administratives mais aussi par la forte demande « en santé de masse ». Un point important, nous a ainsi semblé en contradiction avec l'itinéraire du docteur Janet : une part considérable des activités de la S.M.P. était essentiellement centrée sur les problèmes de la vie asilaire<sup>98</sup>. Or, le docteur Janet ne passa jamais le prestigieux concours des médecins aliénistes puisqu'il préféra recevoir individuellement dans son laboratoire ou dans son cabinet.

La seconde perspective était liée au constat concernant le parcours personnel du docteur Janet qui était devenu en lui-même un exemple de la restructuration possible, mais non souhaitée par toutes les élites françaises, spécialement médicales,

des frontières professionnelles et disciplinaires à l'intérieur de l'université. A la Faculté des lettres plusieurs opportunités de carrière allaient s'offrir au philosophe Pierre Janet<sup>99</sup>. Mais ces propositions contrasteront tout à fait avec les fonctions attribuées au docteur Janet : elles seront inexistantes du côté de la Faculté de médecine qui restera bien cloisonnée face à l'émergence de cette « psychologie médicale »<sup>100</sup>. En dernière limite, nous pourrions nous demander si la réussite fulgurante de Pierre Janet à l'université, puis au Collège de France dès décembre 1895, n'aurait pas eu comme principal résultat de retarder le renouvellement des pratiques psychiatriques françaises encore assez archaïques à la fin du XIXe siècle<sup>101</sup>.

Néanmoins, en étant admis à la S.M.P. le docteur Janet pouvait se constituer un réseau médical extrêmement prolifique<sup>102</sup>. Ses recherches seraient vulgarisées auprès de tous les médecins d'asiles parisiens mais aussi parmi l'ensemble de ces 85 correspondants à la tête des asiles départementaux français ainsi que les 256 membres associés étrangers déployés sur les cinq continents<sup>103</sup>. Par ce biais, le docteur Janet pouvait espérer rénover plus rapidement l'offre des soins qui restaient toujours assez minces au sein des asiles psychiatriques français. C'est pourquoi il n'attendra guère que six années pour fonder une nouvelle société entièrement consacrée à la seule psychologie<sup>104</sup>. Ces multiples activités ne l'empêcheront jamais d'assister régulièrement aux débats de la S.M.P. où il trouvait une institution de relations privilégiées. Mais, fait assez significatif, il n'en sera élu président qu'en 1929 soit à l'âge de soixante-dix ans. C'était un exemple assez éclairant de sa reconnaissance tardive que lui adressèrent ses collègues 36 années après l'obtention de sa thèse de doctorat en médecine. Pourtant toutes ces péripéties servirent de référence au parcours intellectuel de nombreux psychologues. Pierre Janet, Georges Dumas et Henri Wallon, entre autres, reçurent tous les trois une formation philosophique puis l'initiation

médicale en pathologie mentale. Tous les trois devinrent membres éminents de la S.M.P. puis l'un de ses principaux présidents<sup>105</sup>.

---

<sup>1</sup> Pichot P. (1996), *Un siècle de psychiatrie*, Paris, pp86-87..

<sup>2</sup> Les études médicales se composaient alors de quatre années dont une année préparatoire de physique, chimie et sciences naturelles, la cinquième année étant consacrée à l'examen final ainsi qu'à la soutenance de thèse. Pierre Janet fut dispensé de cette première année.

<sup>3</sup> Entre octobre 1889 et octobre 1895.

<sup>4</sup> Sur l'origine du laboratoire voir Prévost M. Cl. (1988), *La psychologie clinique*, Paris, 125p. En 1890, lorsque Janet arriva à la Salpêtrière la chaire de clinique des maladies nerveuses attribuée à Charcot depuis 1882 était à son apothéose. « Janet avait – et en 1890 il l'avait déjà bien montré- le goût de l'observation, des faits, des malades et des mécanismes de leur esprit qui, en essence, ne sont pas autres que ceux de l'homme sain<sup>4</sup> ». Il avait déjà bien identifié la faille épistémologique des cours donnés aux étudiants en médecine de Paris alors que lui-même n'était qu'au début de son cursus : « jamais je n'avais eu autant qu'en faisant ces leçons à des médecins le sentiment de l'insuffisance de cet enseignement, du caractère conventionnel et de la nullité pratique de notre psychologie ».

<sup>5</sup> Charles Richet (1850-1935), futur Prix Nobel de médecine en 1913, fut un des membres du jury.

<sup>6</sup> Terrisse A. (1984), *La psychiatrie en France. Le miroir de la thèse: l'évolution des thèses de médecine psychiatrique françaises du début du XVII<sup>e</sup> siècle à 1934*, *Histoire, Économie et Société*, vol.3, n°2, pp259-292. La liste des thèses de médecine à sujet psychiatrique consultée à son époque était certainement incomplète mais elle constituait un bon échantillon de cette activité scientifique

<sup>7</sup> Elle correspond aussi au pic le plus élevé des thèses psychiatriques à sujet hystérique soit 111 thèses à thèmes

---

uniquement « hystériques » sur 582 thèses relevées en psychiatrie à la Bibliothèque nationale.

<sup>8</sup> 17 citations seulement, un chiffre bien inférieur à celui de Charcot (cité 112 fois) mais néanmoins supérieur à celui de Babinski (1857-1932) (cité 12 fois). En revanche, si nous reprenons la simple thèse de référence portant sur le Dynamisme nerveux psychique et réalisée à Nancy en 1897, nous constatons que Bernheim y était cité 52 fois contre Janet, cité seulement 3 fois et Charcot 4.

<sup>9</sup>1891-1900. En ce qui concerne Pierre Janet, il faudrait prendre une période débutant à partir de juillet 1893.

<sup>10</sup> Terrisse A. (1984), vol.3, n°2, p.285.

<sup>11</sup> Cet aspect peu connu nous permettra d'aborder la pesanteur des luttes d'influence, omniprésentes à cette époque, entre d'un côté, la neurologie, et de l'autre la psychiatrie, mais aussi entre le corps des médecins d'hôpitaux à configuration générale et celui des médecins spécialisés pour asiles d'aliénés. Ainsi, l'intégration du docteur Janet en janvier 1895 à la S.M.P. nous est apparue comme extrêmement révélatrice de son itinéraire professionnel et intellectuel.

<sup>12</sup> Séance du 28 décembre 1857, *Annales Médico-Psychologiques*, t.IV, janvier 1858, p.272.

<sup>13</sup>Fille d'un commissaire priseur du Havre venue à Paris après le décès de son père. Le couple s'installa rue Bellechasse. Il eut trois enfants par la suite.

<sup>14</sup> Ce fut certainement l'enjeu principal de l'année qui sépara les deux candidatures du docteur Janet à la S.M.P. au cours de l'année 1894 car le paradigme des dégénérescences élaborée par le docteur Morel sous le Second Empire puis réinterprétée par Magnan sous la III<sup>e</sup> République était devenu comme caduque.

<sup>15</sup> Or, cette reconnaissance dans les milieux aliénistes français put constituer un événement charnière pour celui qui avait rêvé de concilier à sa façon « Maine de Biran et Charcot ».

<sup>16</sup> Postel J. et Quételet Cl. S. Dir. (1983), *Nouvelle histoire de la psychiatrie*, Toulouse, Privat, p.368.

<sup>17</sup> Sur la S.M.P. on se reportera à Charpentier R. (1952), Centenaire de la Société médico-psychologique, *Annales Médico-Psychologiques*, t.2, pp41-90. ; Dowbiggin I. (1993), *La folie héréditaire ou comment la psychiatrie française s'est constituée en un corps de savoir et de pouvoir dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, notamment chapitre 4 « La Société médico-psychologique. L'aliénisme et sa recherche d'une identité professionnelle : 1840-1870 », pp105-125. et Coffin J.-C. (1998), La médecine mentale et la Révolution de 1848: la création de la Société médico-psychologique, *Revue d'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n°16, 1998, pp83-94.

<sup>18</sup> La revue était sous-titrée : « Journal de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie du système nerveux, destiné particulièrement à recueillir tous les documents relatifs à la science des rapports du physique et du moral, à la pathologie mentale, à la médecine légale des aliénés, et à la clinique des névroses ». Pour une brève histoire du comité de rédaction des *Annales Médico-psychologiques* voir Charpentier R. (janvier-février-mars 1943), Le centenaire des *Annales Médico-psychologiques*, *Annales Médico-psychologiques*, t.1, n°1-2-3., 48p. et Haguenaer G. (1953), *Les dix premières années des Annales Médico-psychologiques, 1843-1853*, thèse de médecine, Paris, n°179, 130p. (nombreuses erreurs dans ce dernier)

<sup>19</sup> Depuis 1881.

<sup>20</sup> Baillarger avait introduit dès 1845 une « Théorie de l'automatisme » psychisme où il décrivait « l'exercice involontaire de la mémoire et de l'intelligence » et « l'indépendance des facultés soustraites au pouvoir personnel ». Pierre Janet put certainement s'en inspirer plusieurs années après. Mais tout en montrant la véracité de réflexes mécaniques à première vue simples, Pierre Janet montrera que « le sujet exécute en réalité

des actes intelligents » provenant d'une « subconscience » plus complexe. Voir aussi Quercy P. et Quercy D. (octobre 1948), Pierre Janet. L'hypnotisme, la suggestion, l'hystérie (1886-1892), *Annales Médico-psychologiques*, vol.2, n°3, p.284. et Gauchet M. (1992), *L'inconscient cérébral*, Paris, p.117.

<sup>21</sup> Mais suite à la Révolution de 1848, puis à la Seconde République et, enfin, au coup d'état organisé en décembre 1851 par le prince président Louis-Napoléon son projet de création fut renvoyé à mars 1852. Voir Coffin J.-C. (1998), pp83-94. et Charpentier R. (1952), pp41-90.

<sup>22</sup> Janet Paul (1867), *Le cerveau et la pensée*, Paris, 1867, p.63 (note de bas de page). Voir aussi le plan de l'ouvrage de Paul Janet. Le docteur Morel était l'auteur renommé du *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés maladives* publié en 1857 qui fut suivi du *Traité des maladies mentales* paru en 1860.

<sup>23</sup> Elle fut fondée par 17 médecins la plupart anciens élèves de Charcot.

<sup>24</sup> Extrait de l'allocution de Pierre Janet après son élection à la présidence de la S.M.P. le 28 janvier 1929.

<sup>25</sup> *Annales Médico-Psychologiques*, 1843, vol.1, introduction, p.1. citée dans Gusdorf G. (1976-1978), *Les Sciences Humaines et la pensée occidentale*, vol.8, Paris, p.471. Voir aussi Charpentier R. (1943). Pour la configuration ultérieure de ces approches voir Carroy J. et Plas R. (summer 2000), How Pierre Janet Used Pathological Psychology to Save the Philosophical Self, *Journal of the History of The Behavioral Sciences*, vol.XXXVI, n°3, pp231-240. et Nicolas S. (2000), L'introduction de l'enseignement de la psychologie scientifique en France : Théodule Ribot (1839-1916) à la Sorbonne (1885), *L'Année psychologique*, vol.100, pp298-399. Pendant tout le Second Empire, Paul Janet (1823-1899) fut un des représentants officiels de l'école spiritualiste éclectique. Il avait été le collaborateur de Victor Cousin puis son

secrétaire particulier en 1845 avant de suppléer le spiritualiste Adolphe Garnier titulaire de la chaire de philosophie à la Sorbonne, auteur en 1852 d'un traité des Facultés de l'âme. Adolphe Garnier, était le disciple et successeur du philosophe Jouffroy (1796-1842), le spécialiste de la psychologie spiritualiste. Il était lui-même devenu membre de la S.M.P. en 1854 puis son président en 1862.

<sup>26</sup> « Le champ de l'observation philosophique c'est la conscience, il n'y en a pas d'autre ; mais dans celui-là il n'y a rien à négliger ; tout est important, car tout se tient, et, une partie manquant, l'unité totale est insaisissable. Rentrer dans la conscience et en étudier scrupuleusement tous les phénomènes, leurs différences et leurs rapports, telle est la première étude du philosophe ; son nom scientifique est la psychologie », extrait du Cours de philosophie de Victor Cousin, 1828, cité dans Nicolas S. (2002), *Histoire de la psychologie. Naissance d'une nouvelle science*, Paris, pp58-59.

<sup>27</sup> Paul Janet devint aussi membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1864 mais fut d'abord choisi comme successeur de Villermé.

<sup>28</sup> Paul Janet devint le conseiller du ministre de l'instruction publique Jules Simon en 1871 puis fut nommé délégué des facultés des lettres au Conseil Supérieur de l'Instruction Publique en 1880 par Jules Ferry. De ces positions à la Faculté des lettres de Paris, il impulsa le cours de psychologie expérimentale tenu par Théodule Ribot à la Sorbonne à partir de décembre 1885 (qui deviendra une chaire de cours au Collège de France en 1888). Remarquons que ce dernier lors de son discours d'ouverture au cours au Collège de France n'avait pas oublié de remercier le travail des aliénistes qui avait pu souvent orienter ses travaux. Voir Ribot Th. (14 avril 1888), *La psychologie contemporaine. Leçon d'ouverture du cours de psychologie expérimentale et comparée du collège de France, Revue Scientifique*, n°15, p.451.

<sup>29</sup> Janet Paul (1867), pp19-20.

<sup>30</sup> Séance du 25 février 1867 et *Annales Médico-Psychologiques*, mai 1867, t.IX, pp477-478. Voir l'ensemble des statuts de la Société présentés au Conseil d'état et au ministre de l'intérieur, pp479-482. et *Annales Médico-Psychologiques*, janvier 1868, t.XI, pp92-106. Il faut noter l'appui de plusieurs juristes, hommes de lettres et autres aliénistes à cette entreprise comme Auguste Ott, Cerise, Alfred Maury, Brière de Boismont et Morel.

<sup>31</sup> Les 10, 12 et 14 août 1867. Voir Congrès aliéniste international, *Annales Médico-Psychologiques*, novembre 1867, t.X, pp491-540. et *Annales Médico-Psychologiques*, novembre 1867, t.X, p.227. Ce fut le premier congrès international indépendant des aliénistes et psychologues français alors qu'à cette époque il n'y avait aucun congrès médical international qui acceptait les assemblées ou réunions de médecins spécialisés indépendants des généralistes

<sup>32</sup> *Annales Médico-Psychologiques*, novembre 1867, t.X, pp491-498. notamment p.493.

<sup>33</sup> Il poursuivait en montrant que ce n'était pas non plus de cette manière que l'on trouverait « quelle différence anatomique existe entre l'amour et la haine, entre l'espérance et le désir, entre un syllogisme et un souvenir ; par quels phénomènes physiologiques expliquera-t-on la formation des idées abstraites et générales, le jeu et la fluctuation des passions, les combats de la conscience morale, et enfin le travail scientifique lui-même qui, en commandant à la matière, prouve bien par là qu'il est d'un ordre supérieur ? On a pu sans doute essayer de fixer la place cérébrale de nos diverses facultés. Mais sans parler des incertitudes d'une telle hypothèse, au moins est-il vrai que, localiser nos opérations, ce n'est pas les expliquer [...] ».

<sup>34</sup> *Annales Médico-Psychologiques*, novembre 1867, t.X, p.494. Cette « jalousie réciproque des sciences et leurs mutuels empiètements » qui selon Paul Janet était un « mauvais exemple dans

cette société fraternelle que les sciences devraient former »

<sup>35</sup>Hippolyte Taine rompit définitivement avec la psychologie métaphysique dans De l'intelligence publié en 1870 puis l'évolutionniste d'inspiration spencérienne Théodule Ribot (1839-1916) publia sa thèse sur *L'hérédité. Étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes* en 1873 à la Sorbonne. Cette dernière est aujourd'hui considérée comme la première thèse de psychologie scientifique car sans spéculations métaphysiques. Autour de Théodule Ribot s'ensuivit en 1876 la fondation de la Revue philosophique de la France et de l'étranger. Voir Nicolas S. (1999), *L'hérédité psychologique d'après Théodule Ribot (1873) : la première thèse française de psychologie scientifique, L'Année psychologique*, vol.99, pp295-348. Taine et Ribot pouvaient être influencés par les études des membres de la S.M.P. Voir Ribot Th. (1873), *L'hérédité. Etude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences*, Paris, p.292 et seconde partie « Les lois de l'hérédité », pp124-125. ainsi que les travaux de l'aliéniste Morel par exemple.

<sup>36</sup>Cette jonction concurrente à la S.M.P. s'effectuera à l'intérieur de la Société de psychologie physiologique fondée avec Charcot et Paul Janet, Taine et Ribot en 1885. Paul Janet, fin stratège, s'y associa puis y intégra de façon déterminante son neveu. Plusieurs aliénistes de renom en furent adhérents comme G. Ballet, Falret, Azam et Magnan. Mais, la nouvelle société disparut au bout de deux ans sans doute à cause de dissensions internes.

<sup>37</sup>Voir Azam E. (1876), *Dédoublement de la personnalité* (suite de l'histoire de Félicité), *Annales Médico-Psychologiques*, vol.5, p.455. et Carroy J., *L'apparition d'une double personnalité en France. Entre médecine et philosophie dans Ehrenberg A. et Lovell A. S. Dir. (2001), La maladie mentale en mutation. Psychiatrie et société*, Paris, pp43-73. Voir aussi Thoret Y., Giraud A.C., Ducerf B. (1999), *La dissociation hystérique dans les textes de Janet et Freud avant 1911, L'évolution*

*psychiatrique*, vol.64, p.742. Paul Janet polémiqua dans les colonnes des *Annales Médico-Psychologiques* avec Taine notamment sur le cas Félicité. Cette jeune femme couturière, orpheline de père, victime d'amnésie périodique, était alors suivie par l'aliéniste bordelais Azam (1822-1899), membre de la S.M.P. depuis décembre 1857 (comme Paul Janet). Mais ce dernier s'inquiétait de la notion de « double personnalité » dont parlait Azam et à laquelle Taine avait donné sa caution intellectuelle. Taine remettait en cause les fondements internes de la psychologie spiritualiste. En 1893, l'aliéniste bordelais Azam continuait toujours d'écrire sur Félicité, l'hypnotisme et la double conscience.

<sup>38</sup>« Variétés » dans *Annales Médico-Psychologiques*, juillet 1864, pp67-91. et *Annales Médico-Psychologiques*, t.IV, juillet 1870, pp450-451. En plusieurs occasions, Paul Janet avait eu un rôle déterminant pour la carrière de son neveu. La première fut lorsque sous son influence Pierre Janet, toujours élève à l'E.N.S, débuta des études de médecine comme préparateur au laboratoire de la Sorbonne sous la direction du physiologiste Dastre (alors le collègue de Paul Janet). La seconde fut lorsqu'en pleine année scolaire Pierre Janet quitta le lycée de Châteauroux pour celui du Havre en février 1883, ville où il passa 6 années pour réaliser sa thèse de lettres avec l'appui bienveillant du ministère de l'Instruction publique (au sein duquel Paul Janet avait ses relations depuis longtemps).

<sup>39</sup>La S.M.P. regroupait en 1852, 35 membres fondateurs : aliénistes mais aussi juristes et hommes de lettres.

<sup>40</sup>Janet Pierre (2003), *Conférences à la Salpêtrière. Anesthésie, amnésie et suggestion chez les hystériques (1892)*, Paris, pp17 à 91.

<sup>41</sup>Janet Pierre (1892), *Etude sur quelques cas d'amnésie antérograde dans la maladie de la désagrégation psychologique dans Congrès International de Psychologie expérimentale*, Londres, 1892, Londres, William and Norgate, 1892, pp26-30.

---

<sup>42</sup>Voir Freud Sigmund (1893), Quelques considérations pour une étude comparative des paralysies motrices organiques et hystériques, *Archives de Neurologie*, vol. XXVI, pp29-43. et Janet Pierre (1893), Quelques définitions récentes de l'hystérie, *Archives de Neurologie*, vol. XXV, n°76, pp417-438 et vol. XXVI, n°77, pp1-9. Voir aussi Janet Pierre (2003), pp17 à 91.

<sup>43</sup> Bolzinger A. (1999), *La réception de Freud en France avant 1900*, Paris, pp166-167.

<sup>44</sup> Voir Ribot Th. (1873), p.292 et seconde partie « Les lois de l'hérédité », pp124-125. ainsi qu' Andersson O. (1997), *Freud avant Freud. La préhistoire de la psychanalyse (1886-1896)*, Paris pp58-58.

<sup>45</sup>Voir Gauchet M. et Swain G. (1986), Du traitement moral. Remarques sur la formation de l'idée contemporaine de psychothérapie, *Confrontations psychiatriques*, n°26, pp19-39.

<sup>46</sup> Voir Lalouette J. (1994), Charcot au cœur des problèmes religieux de son temps. A propos de la Foi qui guérit, *Revue Neurologique*, vol.150, n°8-9, pp511-516. et Carroy J. (juin 1999), La Foi qui guérit, de Charcot, *Coq-Héron*, n°156, pp30-37.

<sup>47</sup> 63600 aliénés traités dans les hôpitaux psychiatriques en 1880 et 73641 en 1890 d'après Jacques Prévault, *L'échec du système « administratif » d'internement des aliénés*, 1955, cité dans Zeldin Th. (2002), *Histoire des passions françaises (1848-1945)*, t.5, « Anxiété et hypocrisie », Paris, p.42.

<sup>48</sup> Hyppolite Bernheim semblait avoir imposé l'idée que l'état hypnotique était un « sommeil déterminé par suggestion ». Le 29 janvier 1891, il avait publié sa formule célèbre dans le journal *Le Temps* selon laquelle « L'hypnotisme de culture », pratiqué à Paris, n'avait pour fait de base réel que la suggestion.

<sup>49</sup>Elle pouvait s'ouvrir en de rares exceptions à des juristes, hommes de lettres et philosophes initiés comme Paul Janet. De plus, encore au début des années 1890 les articles des *Annales Médico-psychologiques* étaient presque

---

toujours signés par les médecins des asiles pour aliénés français et européens. Les très proches collaborateurs de Charcot, et les principaux universitaires artisans de la nouvelle psychologie, n'avaient pas été réellement représentés à l'intérieur de ces colonnes (à l'exception du cas bien particulier de J. Soury). Cependant, les compte rendus d'ouvrages voire les variétés signalaient régulièrement les nouveautés éditoriales en médecine mentale et psychologie. Il faut donc nuancer le tableau des *Annales Médico-psychologique* dressé par Bolzinger A. (1999), p.150. Cette revue a accueilli très favorablement les travaux du principal secrétaire de Charcot à la Salpêtrière, Charles Féré (1852-1907), membre de la S.M.P. depuis 1883, sur la « Famille névropathique ». Voir notre article (année 2002), Un oublié normand de la psychologie française : le docteur Féré (1852-1907), *Bulletin de la Société libre d'émulation de la Seine-Maritime*, pp29-51.

<sup>50</sup> Mis à part sa pratique expérimentale du service des aliénés de l'hôpital du Havre avec les docteurs Gibert et Powilewicz entre 1883 et 1889 puis le service neurologique de Charcot à la Salpêtrière qu'il fréquenta en tant que simple étudiant en médecine plus quelques stages cliniques aux hôpitaux généraux de Laënnec et de Saint-Antoine. En revanche, le docteur Janet commença à se constituer une clientèle privée relativement importante notamment en organisant des consultations directes dans son laboratoire de la Salpêtrière. « Au point d'inspirer le romancier Marcel Prévost, pour son ouvrage, *L'automne d'une femme*, rédigé en 1893 » d'après Prévost Cl. M. (1973), *La psycho-philosophie de Pierre Janet*, Paris, p.13 (note de bas de page).

<sup>51</sup> Fulgence Raymond (1844-1910), le successeur de Charcot, lui laissera son laboratoire jusqu'à sa disparition en 1910.

<sup>52</sup> Séance du 13 novembre 1893, *Annales Médico-Psychologiques*, t.19, 1894, p.90.

<sup>53</sup> Président de la S.M.P. en 1890.

<sup>54</sup>Le médecin en chef de la division des femmes aliénées de Ville-Evrard : Febvré ;

---

un chef de clinique, le futur président de la S.M.P. en 1921 : Pactet ; ainsi que le médecin-adjoint de l'asile pour aliénés de Villejuif : Sérieux.

<sup>55</sup>Klippel : futur président de la S.M.P. en 1912.

<sup>56</sup> Roubinovitch et Berbez.

<sup>57</sup> On présenta rapidement les titres du docteur Janet : ancien élève de l'école normale supérieure, agrégé de philosophie au collège Rollin de Paris, docteur ès lettres, lauréat de l'Académie des Sciences Morales, docteur en médecine depuis quelques mois, pour qu'il reçoive la « gracieuse possibilité » d'inscrire son nom à la suite de tous les médecins d'asiles et anciens internes en médecine.

<sup>58</sup> Au moment de l'élection, il n'apparut qu'en dernière ligne dans l'ordre de présentation des candidats.

<sup>59</sup> Febré (28 voix), Klippel (22 voix), Sérieux (21 voix) et Pactet (19 voix). Berbez, ancien interne de Charcot, fit le nombre de voix le moins important (5 voix seulement).

<sup>60</sup> Pourtant, cette même année, la S.M.P. participait à la souscription financière organisée par un comité scientifique formée sous la présidence d'honneur de Pasteur en vue de l'érection d'un monument à la mémoire de Charcot

<sup>61</sup> Sur ce clivage prépondérant voir Swain G. (1997) *Le sujet de la folie. Naissance de la psychiatrie*, Paris, p.158. ; Losserand J. (1966), *Neurologie et psychiatrie, Livre blanc de la psychiatrie française*, t.1, pp192-193. ; André L. (1989), *Du privé au public, ou l'enseignement clinique des maladies mentales au XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse de médecine, Caen, pp57-63. ; Edelman N. , *Une hystérique ou des hystériques. Charcot et les aliénistes de la Salpêtrière (1870-1893)* dans P. Fédida et F. Villa S. Dir. (1999), *Le cas en contreverse*, Paris, p.241. ; Pichot P. (1996), pp30-32. (note de bas de page). et Castel P.-H. (1998), *La querelle de l'hystérie. La formation du discours psychopathologique en France (1881-1913)*, Paris, p.17. (note de bas de page).

---

<sup>62</sup> Ball (décédé en février 1893) avait été remplacé de façon intérimaire par Gilbert Ballet depuis 1891.

<sup>63</sup> Avec des interrogations différentes mais jugées complémentaires par Charcot puisqu'il avait montré son intérêt pour les deux problématiques.

<sup>64</sup> Voir Bolzinger A. (1999), pp156-158. et Edelman N. (2003), *Les métamorphoses de l'hystérique du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la Grande guerre*, Paris, p.142.

<sup>65</sup> Il n'y a à cette époque aucune séparation nette entre « théorie de la dégénérescence » et « conceptions de l'hérédité » ce qui explique en grande partie les nombreuses controverses sur ces sujets objet de longs débats à la S.M.P. au cours des années 1880 mais aussi à l'intérieur de l'école de Charcot. Voir Coffin J.-Ch. (2003), *La transmission de la folie 1850-1914*, Paris, « La dégénérescence en discussion », pp143-190. et Andersson O. (1997), pp57-61.

<sup>66</sup>Pour Magnan, coauteur des Dégénérés paru en 1895, l'hystérie demeurait une forme de « folie héréditaire » qui elle-même restait intégrée au schéma des dégénérescences initialement élaboré par Morel à la différence qu'elle pouvait être qualifiée d'« état mixte » et ne signifiait pas pour autant incurabilité. Voir Edelman N. (2003), p.130. ; Coffin J.- Ch. (2003), p.139. et Dowbiggin I. (1993), pp161-166.

<sup>67</sup>Edelman N. (2003), pp141-143.

<sup>68</sup> Voir Carroy J. (1999), *Le docteur Gibert ou le « Breuer » de Pierre Janet*, P. Fédida et F. Villa S. Dir. (1999), *Le cas en contreverse*, Paris, pp213-230. et notre article Un jalon pour l'émergence de la psychologie scientifique : Pierre Janet et les médecins aliénistes du Havre (22 février 1883- août 1889), *Janetian Studies*, 2006, vol.3. Paul Janet, l'oncle de Pierre, avait bien connu le docteur Morel, alors médecin en chef de l'asile pour femmes aliénées de Saint-Yon à Rouen. Le docteur Morel était alors un proche du jeune docteur Gibert venu s'installer au Havre. Pierre Janet fit le déplacement au Havre pour assister à l'enterrement du docteur Gibert en 1899 son ami. Futur initiateur

---

de Pierre Janet aux différentes pratiques de la médecine mentale, le docteur Gibert était au cours des années 1880 surnommé le « Charcot de la Normandie ».

<sup>69</sup>Coffin J.-Ch. (2003), pp138-139. Elève de Prosper Lucas (1808-1885), médecin du bureau des admissions de l'asile Sainte-Anne. Magnan était (comme Morel avant) devenue une sommité du corps des aliénistes. Pourtant, malgré les décès de Ball et Charcot en 1893, l'autorité de Magnan allait fortement être contestée sur cette notion de « folie hystérique » y compris à l'intérieur de la S.M.P. dont il avait été nommé président en 1887 et bien qu'il le redevenne en 1900.

<sup>70</sup>Magnan y avait substitué une vision évolutionniste « de la lutte héréditaire pour la vie » inspirée du Darwinisme voir Postel J. (septembre 1976), *L'idée de dégénérescence en psychiatrie et l'introduction du darwinisme en France au XIX<sup>e</sup> siècle, L'information psychiatrique*, vol.52, n°7, pp855-856.

<sup>71</sup>Fin 1893, l'avantage des principaux soutiens universitaires et scientifiques que pouvait avoir Pierre Janet tous extérieurs à la société (plus par stratégie que par rapprochement avec ses orientations fondamentales comme Théodule Ribot ou Charles Richet) à l'exception de son oncle, le mieux placé, et de quelques relations, ne pouvaient être d'aucune utilité pour entrer à la S.M.P.

<sup>72</sup> Médecin chef à Ville-Evrard.

<sup>73</sup> Médecin de l'asile d'aliénés de Villejuif . Président de la S.M.P. en 1906.

<sup>74</sup> Président de la S.M.P. en 1872 et 1889. Il rejoignit le combat de Charpentier au premier congrès unifié des aliénistes et neurologistes de Clermont-Ferrand en 1894.

<sup>75</sup>Sur Jules Falret et Pierre Janet nous ne partageons pas le point de vue de N. Edelman (2003), p.276. Voir Pichon-Janet H. (1950), Quelques notes sur sa vie, *L'évolution Psychiatrique*, vol.III, p.347.

<sup>76</sup>Alors que la proposition d'annexer la neurologie au domaine de la psychiatrie avait été antérieurement refusée en 1890 à Rouen Voir notre article « Rouen 1890 :

---

le Premier congrès national de la psychiatrie française » dans *Etudes Normandes*, 2005, n°4, p.33.

<sup>77</sup> Sur le Congrès de Clermont-Ferrand (1894) voir Coffin J.-Ch. (2003), pp192-201. et Edelman N. (2003), p.276.

<sup>78</sup>Andersson O. (1997), pp60-61.

<sup>79</sup> Il faut probablement comprendre la communication de G. Ballet sur les « Rapports entre l'hystérie et la folie » avec ses a priori. Tout en saluant Charcot dont il avait été un des internes, Gilbert Ballet rappelait son attachement à Magnan. Ainsi, Ballet continua de raccrocher systématiquement les maladies hystériques au modèle « héréditariste » qui demeurerait selon lui valable. Le mécanisme mental des hystériques resterait donc assimilée à des « états dégénératifs ».

<sup>80</sup> Pierre Janet semblait déjà s'orienter contre la notion controversée de « l'hérédité des caractères acquis ». Une position qu'il paraît confirmer en 1909 (*Revue neurologique*, XIX, n°1, 1910, p.1581) : « il ne faut pas abuser de cette supposition d'une prédisposition, d'une émotivité antérieure pour expliquer tous les troubles que l'on constate » cité dans Coffin J.-Ch. (2003), p.239. De plus, la théorie des dégénérescences allait passer ouvertement pour ce qu'elle était en pratique à savoir « une escroquerie intellectuelle », « une panacée explicatoire » qui permettait depuis trop longtemps aux aliénistes de ne pas élucider tout ce qu'ils ne comprenaient pas. Voir la discussion du mot « dégénérescence » dans le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande (1926, Rééd. 1991) abordé dans Coffin J.-Ch. (2003), pp192-198. en rapport avec Pierre Janet.

<sup>81</sup> Charcot avait toujours accepté le travail de ses élèves qui avaient repris le cadre conceptuel des dégénérescences notamment avec Féré et ses recherches sur la Famille névropathique publiées entre 1884 et 1894 voir Andersson O. (1997), pp59-61. et notre article, *Op. Cit.* , 2002, pp29-51.

---

<sup>82</sup> Pour une histoire de la notion d'« hérédité des caractères acquis » au XIX<sup>e</sup> siècle voir Bénichou Cl. S. Dir. (1989), *L'ordre des caractères (aspects de l'hérédité dans l'histoire des sciences de l'homme)*, Paris, 173p.

<sup>83</sup> Médecin de la Salpêtrière, vice-président de la Société d'hypnologie, adepte de la suggestion hypnotique pratiquée à l'école de Nancy. Charcot n'avait pas soutenu Auguste Voisin pour l'attribution de la première chaire officielle des maladies mentales à la Faculté de médecine de Paris en 1877. Plus dix ans après, ce fut le service de Voisin à la Salpêtrière qui fut visité lors du Premier Congrès international de l'Hypnotisme expérimental et thérapeutique tenu entre le 8 et 12 août 1889, en présence de Janet et Freud, tandis que Charcot, président d'honneur du congrès, était remarquablement absent. Voir Ellenberger H. F. (1974), *A la découverte de l'inconscient: histoire de la psychiatrie dynamique*, Villeurbanne, SIMEP, p.286 et Edelman N. (1999), p.241. Auguste Voisin fut élu président de la S.M.P. en 1894. Assurant une transition avec l'année suivante, il co-présida la séance d'introduction de Pierre Janet à la S.M.P. en janvier 1895.

<sup>84</sup> Spécialiste de psychopathologie infantile, membre de la S.M.P. depuis 1877. Président de la S.M.P. en 1895.

<sup>85</sup> *Annales Médico-Psychologiques*, 1895, t.1, séance du 28 janvier 1895.

<sup>86</sup> Président de la S.M.P. en 1905.

<sup>87</sup> Vallon, lui-même, s'était démarqué nettement de la doctrine des dégénérescences en 1894 notamment au congrès des aliénistes et neurologistes tenu à Clermont-Ferrand en 1894. Le terme « dégénéré » devait être réservé, selon lui, aux seuls idiots, imbeciles et criminels. Voir Coffin J.-Ch. (2003), pp200-201.

<sup>88</sup> Coffin J.-Ch. (2003), pp200-201.

<sup>89</sup> *Annales Médico-Psychologiques*, 1895, t.1, séance du 31 décembre 1894 et 28 janvier 1895.

<sup>90</sup> *Annales Médico-Psychologiques*, 1895, t.1, séance du 25 mars 1895. Toulouse

---

venait d'être nommé médecin-adjoint à Sainte-Anne après avoir été médecin adjoint de l'asile Saint-Yon à Rouen entre 1891 et 1893. Mais Toulouse ne reçut que 8 voix contre Roubinovitch 18 voix (Il y eut 2 bulletins blancs).

<sup>91</sup> Darmon P. (2003), *Le médecin parisien en 1900*, p.16.

<sup>92</sup> Sur le rôle de l'hystérie masculine dans la recomposition psychiatrique française voir Flambart A. (1981), *L'hystérie masculine, en France, à travers la littérature médicale de la seconde moitié du XIXe siècle*, thèse de médecine, Université de Caen.

<sup>93</sup> Edelman N., La figure de l'hystérique: un enjeu de la reconstruction des normes sociales et culturelles au début de la III<sup>e</sup> République, A. Gueslin et D. Kalifa S. Dir. (1999), *Les exclus en Europe 1830-1930*, Paris, pp408-413.

<sup>94</sup> Ces considérations permirent ainsi à Pierre Janet de retracer les cas d'Achille et Justine analysés au cours de l'année 1894. Achille était issu des basses classes de la société. Vers l'âge de 33 ans il avait été traumatisé par une simple et banale histoire d'adultère qui l'avait plongée dans une forte culpabilité. Il avait tellement intériorisé cet événement en les liant aux traditions orales de son village, notamment au poids de sa morale véhiculée par la démonologie depuis le Moyen-Âge, qu'il s'était caché deux jours dans un trou. Cette même année, le docteur Janet avait décrit l'« idée fixe » de Justine, 40 ans, hospitalisée par sa famille à la Salpêtrière. Justine se mettait dans des convulsions terribles avec des pensées toujours centrées sur la peur du choléra. Vers l'âge de 17 ans, Justine avait été bouleversée par la vue de deux cadavres cholériques: la scène vécue en présence de sa mère chargée d'ensevelir les morts fut perçue comme un véritable traumatisme. Voir Bernand C. (décembre 1987), Janet exorciste. Obsessions et possessions sous la III<sup>e</sup> République, *Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle. Ethnopsychologie. Institut Havrais de Sociologie Economique et de Psychologie*

---

des Peuples, n°8, pp93-101. et Hacking I. (1998), *L'âme réécrite. Etude sur les personnalités multiples et les sciences de la mémoire*, Paris, (chapitre sur le « trauma »).

<sup>95</sup>Ainsi pour le docteur Janet « l'idée [...] ne reste pas inerte et abstraite, elle ne tarde pas à se transformer en un autre phénomène psychologique plus complexe et plus élevé, elle devient vite un acte, une perception, un sentiment et s'accompagne de modifications de tout l'organisme » cité dans Edelman N. (2003), p.291.

<sup>96</sup>Dans le même ordre d'idée, la première communication du docteur Janet à la S.M.P. porta, à la demande des membres de la Société eux-mêmes, sur « Le Merveilleux scientifique » de Durand de Gros (1826-1900). Ce médecin avait été un de ceux qui avaient cherché à réintroduire l'hypnose en France au tout début du Second Empire. Durand de Gros avait de fortes convictions républicaines et avait été condamné pour cela par Napoléon III. Pour le docteur Janet, cette communication fut à la fois une façon de rendre hommage aux « anciens du magnétisme », les premiers hypnotiseurs français, mais aussi indirectement à son oncle Paul Janet qui avait bien connu Durand de Gros comme membre de la S.M.P. depuis 1868. Le docteur Janet assumait d'une certaine façon la continuité de ces polémiques sous la IIIe République. Tout en montrant son grand intérêt pour la suggestion, mais aussi les « médiums » et le « spiritisme », il se détachait clairement des spéculations métaphysiques « qui tombent presque toujours dans la banalité » et qui sont « trop faciles à faire ». Voir *Annales Médico-Psychologiques*, t.1, 1895, Séance du 25 mars 1895, p447-455. et la réponse polémique de Durand de Gros, *Annales Médico-Psychologiques*, t.3, 1896, Séance du 25 novembre 1895, pp102-107. Voir aussi Le maléfian P. (1993), Pierre Janet, le spiritisme et les délires spirites, *L'évolution psychiatrique*, vol.58, n°2, pp445-452.

<sup>97</sup> Voir Corbin A. (1999), « Couliesses » dans *Histoire de la vie privée*, t.4, De la

---

Révolution à la grande guerre (Dir. M. Perrot), Paris, p.557. L'examen individuel des malades, la notation précise des paroles et des conduites du patient permettait l'investigation du médecin. Cette méthode, si elle était plus répandue, devait désormais former un élément indispensable de la procédure thérapeutique.

<sup>98</sup> Il faut peut-être comprendre ainsi la lucidité de Pierre Janet lors de son premier discours en tant que président en 1929 à la S.M.P.: « le rêve généreux d'association des philosophes et des psychiatres de 1860 à 1880 n'était guère réalisable au moment où ils l'avaient conçu. Il y a eu une longue période de déception et de découragement. Puis les études abandonnées reviennent à la mode et une nouvelle période de travail fécond en commun paraît recommencer, pour s'arrêter bien entendu avant le terme qui recule toujours ».

<sup>99</sup> Pierre Janet devient professeur suppléant au collège de France à partir de décembre 1895, chargé de cours à la Sorbonne à partir d'octobre 1898 puis maître de conférence en 1899.

<sup>100</sup> Ainsi, le docteur Janet put seulement continuer ses cours au Laboratoire de psychologie de la Salpêtrière de 1893 jusqu'en 1910 (année sur laquelle il faut s'interroger puisque Pierre Janet n'a alors que 51 ans). Par ailleurs, pour ses cours restreints donnés au Collège de France, il y a fort à penser que son public ne se composait majoritairement pas de médecins mais plutôt d'étudiants en philosophie voire de personnalités les plus variées.

<sup>101</sup> Ceci paraît paradoxal. Pourtant, ce décalage entre recherche fondamentale et appliquée, savoirs véhiculés et savoirs pratiqués pose question. Il nous apparaît comme un formidable hiatus entre « science en train de se faire » et « science appliquée ».

<sup>102</sup> Elle ne regroupait en 1895 que 48 membres (parisiens) mais sélectionnés pour leur carrière professionnelle et notoriété.

---

<sup>103</sup> Parmi les associés étrangers à la société se trouvaient 256 membres étrangers associés dont 3 au Brésil, 3 au Canada, 1 en Egypte, 2 en République Argentine, 1 en Roumanie, 13 en Russie, 1 en Serbie, 4 aux Etats-Unis, 7 en Autriche-Hongrie, 10 en Belgique, 21 en Italie etc. [parmi eux, par exemple, Krafft-Ebing (1840-1902), professeur de la clinique des maladies mentales de l'Université de Vienne, associé à la S.M.P. depuis 1867 ou Korsakov (1854-1900), privat-docent de l'Université de Moscou, associé depuis 1889].

<sup>104</sup> Par contraste avec la S.M.P., la Société française de psychologie sera créée en mars 1901 sous sa présidence directe (on y retrouvera Magnan).

<sup>105</sup> Pierre Janet en 1929, Georges Dumas en 1933 et Henri Wallon en 1951.